

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La tendresse et la cruauté

Simone Bussières, *La pyramide des morts*, Sillery, Septentrion.
1999, 154 p.

Adrien Th erio

Number 95, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37548ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Th erio, A. (1999). La tendresse et la cruaut  / Simone Bussi eres, *La pyramide des morts*, Sillery, Septentrion. 1999, 154 p. *Lettres québécoises*, (95), 26–26.

Tous droits r serv s   Productions Valmont, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of  rudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

 rudit

This article is disseminated and preserved by  rudit.

 rudit is a non-profit inter-university consortium of the Universit  de Montréal, Universit  Laval, and the Universit  du Québec   Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La tendresse et la cruaut e

Simone Bussi eres a quatre-vingts ans, comme sa narratrice, et a publi e une vingtaine de livres depuis 1951, l'année de son premier roman, *L'héritier*, le seul jusqu'à maintenant.

ROMAN
Adrien Th erio

INSTITUTRICE ET PÉDAGOGUE, elle a surtout publi e des fables, des comptines, des livres scolaires, une sorte de complément à son enseignement. On est donc pardonn e de ne pas avoir ce premier roman en mémoire quand on veut parler de son prétendu deuxième roman, *La pyramide des morts*. Le mot « roman » est bien inscrit sur la couverture même s'il s'agit de récits ou, je dirais même, tout simplement d'histoires qui se suivent dans le temps, à intervalles très irréguliers.

  un âge aussi vénérable, il est normal d'avoir fait face à la mort d'êtres chers et quelques fois moins chers, à plusieurs reprises. S'habitue-t-on à ces d partes pour l'au-delà ? Peut-être bien mais il reste que certains décès nous marquent plus que d'autres pour différentes raisons. Au moment d'atteindre ses quatre-vingt-un ans, la narratrice décide de remonter le temps, à l'aide de son journal, et de nous raconter comment elle a fait face à certains de ces moments inoubliables.

Elle a sept ou huit ans. Elle joue au ballon avec une amie. La petite fille fait un bond pour attraper le ballon dans la rue et une voiture la frappe au même moment. Dans le fond, le coup est aussi mortel pour elle que pour les parents de son amie, car elle se croit responsable de cette mort. Mais la vie continue. Maman devient enceinte. L'enfant veut savoir si maman est malade. Mais on lui intime de se taire, car on ne parle pas de ces choses-là.

Dans le temps, dira la narratrice à plusieurs reprises, c'était ainsi. On l'envoie chez la grand-mère pour une fin de semaine et, quand le père revient chercher sa fille, elle l'entend dire à sa mère que le bébé était *born e*. Elle veut savoir ce que cela veut dire, *born e*. On lui dit encore de se taire. Mais elle finira bien par savoir ce qui est arriv e. Perdre un petit frère, sans même l'avoir vu, cela laisse des marques.

La narratrice a maintenant une vingtaine d'années. Ses expériences amoureuses sont limitées, comme elle le dit, «   [leur] plus simple expression. [...] Le sexe (nous ne prononcions même pas ce mot)  tait la porte de l'enfer. Et nous croyions à l'enfer. » Elle devient quand même amoureuse d'un jeune homme qui a le tort d'être séminariste. Perdra-t-il sa vocation pour elle, car il vient la voir « les bons soirs », ce qui voulait dire à l'époque les mardis, jeudis et samedis. Mais ce sera une amie très chère, Rosemonde, qui lui volera le beau jeune homme. Malheur, il découvrira le soir de ses noces que sa femme est déflorée.

Imbu de grands principes chretiens (nous sommes toujours « dans ce temps-là »), au matin, il la traitera de putain et ne s'en servira, c'est bien le mot, que pour assouvir ses instincts sexuels. Rosemonde, enceinte, pense que l'annonce de cette nouvelle à son mari lui fera retrouver son amour. Mais les principes « chretiens » de son mari ne changeront pas et Rosemonde décidera d'en finir. Avant de mourir, elle écrit une lettre à son amie pour lui faire comprendre que c'était la seule issue possible. La narratrice nous confie que, ce jour-là, elle a écrit dans son journal : « Ce matin, j'ai appris ce que c'est que la haine. »

Le ton est donn e. La narratrice a une mémoire formidable pour redonner vie à toute une série d'histoires de famille ou de proches, toutes plus tendres ou cruelles les unes que les autres. C'est la tuberculose (le fl eu des années quarante) qui emporte une fiancée juste avant son mariage. C'est une épouse dévouée, amie de la narratrice et infirmiere, qui se lie avec l'ami de son mari, un médecin, pour permettre au mari de mourir en douceur.

Il y a dans ce court recueil des histoires à vous donner la berlue. Jusqu'à sainte Anne qui s'en mêle, à l'issue d'une neuvaine, pour couper le souffle, si l'on peut dire, au vieux prétendant d'une fille qui vient de coiffer Sainte-Catherine. Il paraît que la mère ne révéla jamais à sa fille l'objet de sa neuvaine. Et n'en fit jamais d'autres. C'est un amant de la narratrice qui, au moment de perdre la vue, imite trop bien la façon de partir de Montherlant. Et dans ce que la narratrice appelle son dernier chapitre, elle nous révèle comment, en collaboration avec un amant, elle a assassin e le mari qui lui avait fait vivre une nuit de noces d'horreur. J'avoue que, comme lecteur, j'étais bien d'accord avec l'auteure, car, il faut le dire, il y a des gens qui méritent peu de vivre. Pourquoi ne pas leur donner un petit coup de main pour les envoyer dans l'au-delà, surtout quand on peut le faire impunément ? Ciel ! Ai-je appris la cruauté à l' cole de l'auteure ?

J'ai lu, depuis six mois, six ou sept livres de courts récits, de « récits brefs », comme certains critiques disent. Quelques-uns excellents, d'autres plutôt mauvais. *La pyramide des morts*, de Simone Bussières, avec *Mailles à l'envers*, de Jean-Louis Major, est à mettre en haut de la liste. On a l'impression que cette vieille dame, avant de retrouver ses morts, dans un regain de vie extraordinaire, découvre une vocation perdue : l'écriture. Les phrases ou les mots se plient à merveille à ses désirs de dire. Elle est parfois cruelle, elle est parfois tendre, elle n'est jamais mièvre. Certaines histoires deviennent à certains moments ce que j'appelle du grand art et mériteraient, comme « Mireille, petite merveille » ou « 25 novembre 1988 » et quelques autres du même calibre, de faire partie de nouvelles anthologies de beaux textes québécois.

